



HAL
open science

'Pas', 'mie', 'point' et autres riens: de la négation verbale en picard.

Anne Dagnac

► **To cite this version:**

Anne Dagnac. 'Pas', 'mie', 'point' et autres riens: de la négation verbale en picard.. Jan Goes, Mariana Pitar. La négation: études linguistiques, pragmatiques et didactiques., P.U. Artois (Artois Presse Université), pp.129-152, 2015, 2848322136. hal-00988781

HAL Id: hal-00988781

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00988781>

Submitted on 9 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Pas, mie, point* et autres riens : de la négation verbale en picard ¹**

La négation en français standard se singularise par son association de deux particularités, à l'origine de nombreuses analyses contradictoires : une négation phrastique discontinue et un marqueur négatif (*ne...pas*) inapte à participer à une chaîne de concordance négative pourtant possible entre deux mots-N (*personne, jamais,...*), dans la terminologie de Corblin et Tovenia (2003). Peu d'études replacent pourtant ces particularités dans le contexte plus large des variétés d'oïl, à l'exception notable des travaux sur le québécois (cf. par exemple Déprez 1997). Ainsi, on ne dispose d'aucune description de la négation en picard, dialecte primaire d'oïl à la fois proche et distinct du français. Celle-ci ne fait l'objet que de courts paragraphes dans des monographies sur des parlers localisés (Vasseur 1996 pour le Vimeu, Ledieu 1912 pour Demuin), et de quelques mots dans des glossaires.

Cet article a donc pour but de dresser un premier tableau général de la négation picarde et de sa variation. Il défendra l'hypothèse que, si le picard dispose de plusieurs marqueurs négatifs (*pas, point, mie, pon, nin*), ces formes ne sont pas en variation libre. La première section établira que les locuteurs picards disposent tous d'un marqueur négatif principal, et que sa forme est géographiquement conditionnée, contrairement à celle des marqueurs secondaires. La deuxième section montrera que la distribution du marqueur principal et celle des marqueurs secondaires diffèrent. Enfin, dans la dernière section, je montrerai que les marqueurs négatifs participent de manière variable à la concordance négative, et je proposerai que cette variabilité découle de leurs propriétés sémantiques.

1. La négation phrastique et les marqueurs de négation en picard

Le picard, dialecte d'oïl primaire, s'est depuis le latin développé parallèlement au français mais sans intervention normative, pour former une langue régionale en contact la langue haute que constitue pour lui le français standard. Pour ce qui est de la négation, ce qui frappe de prime abord c'est la diversité de ses marqueurs postverbaux : il a gardé, de manière productive, plusieurs formes issues des minimiseurs nominaux médiévaux, *pas, point, mie*, marginalement *goutte*, ainsi que, dans une partie du domaine, la forme *nin* issue de *néant*. Cette diversité se double de celle de leurs réalisations phonétiques : *pas* peut se réaliser [pa], [pa], [pə], [po], etc. , *point* peut prendre les formes [pwɛ̃], [pɔ̃], [pã], [pwɛ̃], etc. En l'absence de norme orthographique, une même réalisation

¹ Ce travail bénéficie du financement de l'Agence Nationale de la Recherche, dans le cadre du projet Symila (Syntactic Microvariation of the Romance Languages of France, ANR-12-CORP-0014-01, <http://blogs.univ-tlse2.fr/symila/les-partenaires/>). Je remercie Jean-Luc Vigneux, Alain Dawson et Fernand Carton pour leurs encouragements et leur soutien à 'l'étrangère' que je reste dans l'exploration du picard, ainsi que mes relecteurs.

phonétique peut, à son tour, correspondre à diverses graphies : [pwɛ̃] s'écrit ainsi *point, poin, pouin, pouint, pwoin, poen, pwen...*²

Dans cette section, je montrerai que cette variabilité masque en fait deux types de régularités : l'une de type dialectal, l'autre de type fonctionnel. Cette conclusion découle du croisement de deux sources de données pour une période allant d'environ 1880 à nos jours : l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF, Edmont et Gilliéron, 1902-1910) et l'*Atlas Linguistique et ethnographique Picard* (ALPic, Carton et Lebègue, 1998), qui ont pour avantage de fournir des données sérielles pour l'ensemble du domaine, et la base textuelle Picartext, développée par le Lesclap à Amiens, qui regroupe un échantillon de textes littéraires picards. Les atlas font apparaître que les locuteurs disposent d'un marqueur dont la forme est géographiquement conditionnée. Les données de Picartext confirment ce fait, tout en montrant que tous les locuteurs disposent de plusieurs marqueurs, de statuts différents.

1.1. Les marqueurs de négation dans les atlas

L'*Atlas linguistique de la France* fournit une quinzaine de cartes³ impliquant le marqueur postverbal dans divers contextes (déclaratifs, interrogatifs, avec verbe modal, etc.), et permet de dresser un tableau à grand traits de la négation dominante dans les diverses variétés romanes de France autour de 1900.

Il illustre deux propriétés du picard. D'une part, la non-réalisation du *ne* préverbal (cf. Auger et Villeneuve, 2008), quoique représentée, n'y est pas systématique. *Ne* est même plutôt moins fréquemment omis que dans d'autres zones d'oïl (cf. Illustration 1, en annexe). D'autre part, le picard semble participer à une zone nord-est du domaine d'oïl caractérisée par le recours stable à d'autres marqueurs postverbaux que *pas* (cf. Illustration 2). La forme du marqueur négatif apparaît géographiquement conditionnée : si, dans l'Est, c'est *mie* qui domine, le picard affiche *point*, en gros, dans la Picardie administrative, sa variante *pon* dans le Nord-Pas-de-Calais, *nin* au contact avec la zone wallon-picarde, et *mie* sporadiquement comme variante autour de Lille. *Pas* n'est présent que dans les zones de contact entre dialectes picards, ou entre picard et autres langues d'oïl.

L'ALPic confirme cette répartition des formes par grandes aires, tout en la nuancant. Il cartographie des enquêtes effectuées dans les années 60 sur un réseau de points plus dense, mais il ne contient malheureusement qu'une seule structure négative (*je n'en ai pas*). On retrouve néanmoins les trois grandes zones dessinées par l'ALF : *point* dans la région Picardie, sa variante *pon* dans l'Artois et la majeure partie du Pas-de-Calais, *nin* dans une partie du Département du Nord. Il indique juste, dans les zones de contact entre ces dialectes, une plus forte présence de la

² Pour la clarté de la lecture, elles sont ici lemmatisées autant que possible sous la forme française correspondante.

³ Il s'agit des cartes 12, 89, 101, 806, 817, 896, 897, 898, 1082, 1083, 1352 et 1409.

forme de type français *pas/po*, peut-être en raison de la pression croissante du standard français dans ces zones de transition. Seule vraie différence : il fait également apparaître *mie* dans la partie Sud-Ouest de la Somme et à la frontière Somme/Oise – zones où, malgré son plus grand nombre de cartes pertinentes, l'ALF ne le renseigne pas (cf. Illustration 3). On pourrait donc penser, à s'en tenir aux atlas, que l'emploi de *mie* est une innovation dans ces zones, bien que l'on voie mal quel scénario diachronique pourrait y expliquer une (ré)apparition⁴ de formes jusque-là cantonnées à l'est. De fait, les données de Picartext infirment totalement un tel scénario, et montrent que *mie* est présent partout, mais avec un statut différent.

1.2. Les marqueurs de négation d'après Picartext

La base Picartext est un outil précieux pour la recherche sur le picard. Il s'agit d'une base textuelle sur le modèle de Frantext, adaptée aux contraintes propres au picard : elle contient en particulier un outil de correspondance dialectale, permettant lors de la recherche de neutraliser partiellement la variation des graphies et des prononciations. Mais elle est en cours de constitution : elle ne contient qu'un échantillon de textes, et certaines régions sont sous-représentées, notamment le département du Nord (cf. Illustration 4). Pour cette raison, j'exclurai de cette étude les emplois de *nin*, circonscrits au Nord, et je me concentrerai essentiellement sur les départements de la Somme, du Pas-de-Calais et de l'Oise, les mieux représentés, et sur des auteurs nés après 1850. Par ailleurs, l'outil de correspondance dialectale, s'il est extrêmement précieux, n'est pas totalement fiable, et la base inclut parfois des préfaces ou des traductions en français, dont les occurrences ont dû être éliminées manuellement. Les résultats chiffrés doivent donc être pris avec précaution : j'ai pu oublier des occurrences dont la graphie n'a été repérée comme variante ni par moi ni par le moteur de recherche. Les données de Picartext, synthétisées dans le tableau 1, ne contredisent cependant en rien les résultats des enquêtes, mais apportent un certain nombre de précisions.

	Auteur et date de naissance	Lieu	pas	point	pon	mie	goutte
Vermandois	Devraïne (1880)	Péronne Driencourt	1041	6		68	5
Vimeu	Dumont (1863)	Pendé	12	457		48	
	Depoilly (1901)	Dargnies		645		64	4
	Chivot (≈1901)	Buigny		415		79	2
	Vasseur (1904)	Nibas	267	4201		873	7
	Devismes (1915)	Mons-Boubert	7	258		46	
	Leclercq (1931)	Bienfay		380		86	
Ponthieu	Lacroix (1956)	Abbeville	1	23		0	
	Vigneux (1958)	Abbeville		411		32	
Amiénois	Voisselle (1852)	Doullens		415		7	
	Duquet (1918)	Prouzel	2	780		307	
	Varlet (1933)	Amiens/ Ponthieu	34	842	3	7	
	Calais (? , ctporain)	Ferrières	1	1132		275	

⁴ Oudin (1640 : 257) note : '*Mie* est picard'.

Amiénois Sud (Oise)	Beauvy (1944)	Sarcus	31	155	49	142	
Santerre	Souverain (≈1934)	Roye		85		7	
Artois	Ambre (1943)	Arras	1	115		0	
	Accart (1947)	Thérouanne	1		142	5	
	Coudert (†2002)	Arras	35	18	510	49	
	Flour (1948)	Serny			5	1	

Tableau 1 : Répartition des marqueurs postverbaux (en grisé : négation principale)

Le premier enseignement que l'on peut en tirer, c'est que, contrairement à ce que suggèrent les atlas, tous les auteurs disposent d'au moins deux formes, parfois plus, dans toutes les zones du domaine picard. La plupart utilisent la forme *point* ou *pon*, et la forme *mie*. C'est le cas dans le Vimeu (Depoilly, Chivot, Leclercq), dans l'Amiénois (Voisselle), le Santerre (Souverain) ou encore l'Artois (Flour). Parfois, s'ajoute la forme *pas*, là encore pour la plupart des régions : Vimeu (Dumont, Vasseur), Amiénois (Duquet, Calais), Artois (Accart). Beaucoup plus marginalement, le répertoire se limite à *pas* et *point*, chez Lacroix (Ponthieu) et Ambre (Arras), auteurs pour lesquels nous disposons de peu d'occurrences de négation ; enfin, seuls trois auteurs contemporains (Beauvy, Coudert, Varlet) disposent des deux variantes de *point* (*point* et *pon*) que les atlas font apparaître comme strictement dépendantes de l'aire dialectale.

Cependant, chez chaque auteur une forme domine clairement (elle est grisée dans le tableau). Or, cette forme est celle qui apparaît dans les enquêtes pour la région dont ils sont issus. Tous les auteurs du Vimeu, du Ponthieu, de l'Amiénois et du Santerre (et dans une moindre mesure de l'Oise) utilisent ainsi *point* comme négation principale. Les auteurs artésiens ont recours à sa variante *pon*. Pour le Vermandois, Devraïne, dont la forme majoritaire est *pas/po* est de Péronne, qui se trouve dans la zone intermédiaire entre l'aire *point* et l'aire *pon*, dont l'ALF et plus encore l'ALPic montrent qu'elle favorise le *pas*. La seule réelle exception est donc José Ambre, auteur contemporain, qui, quoique d'Arras (donc de l'aire *pon*), utilise quasi-exclusivement *point*. Textes et atlas concordent donc dans leur cartographie du marqueur principal de négation.

En revanche, comme on vient de le voir, divers auteurs utilisent aussi, à titre de négation secondaire, la négation *mie*, que l'ALF documente uniquement vers Lille et l'ALPic uniquement, en sus, dans le Sud-Ouest de la Somme et l'extrême Sud-Est de l'Oise (cf. Illustration 5). Dans le corpus de textes en revanche, elle apparaît chez des auteurs n'appartenant pas à ces zones, par exemple chez l'arrageois René Coudert, cf. Tableau 2.

Artois			Verm	Sant	Ponthieu		Vimeu					Amiénois			Oise		
Ambre (1943)	Coudert (†2002)	Accart (1947)	Lacroix (1956)	Souverain (1934?)	Lacroix (1956)	Vigneux (1958)	Dumont (1863)	Depoilly (1901)	Chivot (1901 ?)	Vasseur (1904)	Devismes (1915)	Leclercq (1931)	Voisselle (1852)	Duquet (1918)	Varlet (?)	Calais (?)	Beauvy (1944)

0	8	3,38	0	7,6	0	7,2	9,3	9	16	16,3	14,8	20,7	1,7	28,2	0,8	19,5	37,7
---	---	------	---	-----	---	-----	-----	---	----	------	------	-------------	-----	-------------	-----	-------------	-------------

Tableau 2 : Proportion de *mie* par rapport au total des occurrences de négations verbales dans Picartext pour chaque auteur (en pourcentage)

De fait, *mie* apparaît dans toutes les aires dialectales, mais à des degrés divers. Si l'on regarde cette fois les taux d'utilisation de *mie* selon les auteurs, on s'aperçoit que ce que capturent les atlas pas n'est pas sa présence ou son absence dans le répertoire dialectal (*mie* appartient à tous les dialectes du picard) mais ses pics de disponibilité : en d'autres termes les atlas la signalent dans les zones d'où sont issus les auteurs qui l'emploient le plus fréquemment.

En s'appuyant sur ces résultats, on peut donc dresser le tableau suivant : les locuteurs picards disposent tous de plusieurs négations, une négation principale, *point*, *pont*, ou *pas*, et une ou plusieurs formes concurrentes, *mie*, et *pas* lorsqu'elle cette dernière n'est pas la négation dominante (donc partout en dehors des zones de transition), *goutte* restant marginal. De plus, l'identité du marqueur principal est géographiquement déterminée, tandis que les négations secondaires apparaissent dans tout le domaine, ne variant que par leur fréquence. La question qui se pose alors est double : ces divers marqueurs sont-ils en variation libre ? Sont-ils assimilables au marqueur *pas* du français ?

2. Distributions contrastées

Lorsqu'on étudie la distribution des divers marqueurs chez chaque auteur, on s'aperçoit que si sa négation dominante peut occuper les mêmes contextes que le marqueur *pas* du français standard, il n'en va pas de même pour les négations secondaires.

2.1. Une négation principale non contrainte

Dans cette section, nous considérons uniquement la négation majoritaire chez chaque auteur, à savoir *pas/po* chez Gustave Devraïne, *pon* chez les auteurs artésiens hors José Ambre, *point* chez les autres. Sans surprise, la négation principale remplit toutes les fonctions assumées par son homologue français *pas*. En particulier, elle est compatible aussi bien avec le verbe tensé, processif (1) ou attributif (2), qu'avec l'infinitif (3).

(1)a. I cache du travail, conme tin fiu. Pi i n'in treuve **point** (Jean-Pierre Calais)

'Il cherche du travail, comme ton fils. Et il n'en trouve pas'

b. Malgré toutes ches allées et vnues i n'broncheutent **pont** . (André Accart)

'Malgré toutes ces allées et venues, ils ne bronchent pas'

c. Je n'monte **po** ddin, mais ch'est mi qui les fot chirculer su l'route. (G. Devraïne)

'Je ne monte pas dedans, mais c'est moi qui les fait circuler sur la route'

(2) a. Es viye a n'est **poè** aisiu dpui qu'i n'm'o pus. (F. Beauvy)

' sa vie elle n'est pas facile depuis qu'il ne m'a plus.'

- b. eq Mathilde al n'êteut **pont** lo, ou bien qu'al n'êteut **pont** core élvée (A. Accart)
 'que Mathilde n'était pas là, ou bien qu'elle n'était pas encore levée'
- c. Quand il étot sérieux, i n'étot **po** bieu, mais quand i riot, ch'étot bien pire. (G. Devraine)
 'Quand il était sérieux, il n'était pas beau, mais quand il riait, c'était bien pire'

- (3) a. feut m'prométe d'én **point** nin tchitteu un d'vivant,... (E. Chivot)⁵
 'il faut me promettre de ne point en laisser un de vivant'
- b. à ch't'heure, faut faire attintion ed' **pont** picher pa-d'zeur. (A. Accart)
 'maintenant, il faut faire attention de pas pisser dessus'
- c. Tache d'm'écrire ène longue lettre, j'm'énuie de n' **po** t'intindre cryi. (G. Devraine)
 'Tache de m'écrire une longue lettre, je m'ennuie de ne pas t'entendre crier'

Elle permet également la négation de constituants adjectivaux (4), adverbiaux (5) ou nominaux (6) :

- (4) a. Os con.naissez Jacques, bieu gars, **point** causant, (J.P. Calais)
 'Vous connaissez Jacques, beau gars, pas causant'
- b. in avot quate caramels [...], **pon** pus gros qu'eune pièche deux francs. (R. Coudert)
 'on avait quatre caramels [...], pas plus gros qu'une pièce de deux francs'
- c. ène bonne tchote femme, bien aimable, **po** méchante pour un sou. (G. Devraine)
 'une bonne petite femme, bien aimable, pas méchante pour un sou'

- (5)a. tchéche qu'i voét arriveu [...], **point** pu tèrd qu'él lin-nmain matin ? (E.Chivot)
 'qui est-ce qu'il voit arriver [...], pas plus tard que le lendemain matin ?'
- b. in est passé avec Monsieur Béra, **pont** pour longtimps (A. Accart)
- c. **Po** pus tard qu'hier, al a acaté à un marchand qui passot un bieu (G. Devraine)

- (6)a. **Point** un n'ermuoait inne patte dvaint Mossieu chl'Inspecteur (A. Voisselle)
 'pas un ne remuait une patte devant Monsieur l'Inspecteur'
- b. Tout cha pour **pont** grand monne, (A. Accart)
 'Tout ça pour pas grand monde'
- c. Il o un blazer sombre, un patalon nuèr, **pos** d'brossard. (F. Beauvy)
 'Il a un blazer sombre, un pantalon noir, pas de brassard'

⁵ Ici, *nin* est l'équivalent du *en* partitif du français standard.

On rencontre également les trois formes dans des constructions averbales (7), et comme négation contrastive ou corrective, cf. (8) :

(7) a. Ah ! Non, **point** d'dangeu ! (E. Chivot)

‘Ah ! Non, point de danger !’

b. al vient jusse d'accoucher. **Pont** trop d'misères, y-a bin passé, (R.Coudert)

‘elle vient juste d'accoucher. Pas trop de misères, ça c'est bien passé.’

c. Logomme, i rbéye outour d'li : **po** d'abe, po d'muraille... (G. Devraine)

‘Logomme regarde autour de lui : pas d'arbre, pas de muraille’

(8) a. Hyacinthe ch'est un ivrone,... **point** un fègnant... (J. Varlet)

‘Hyacinthe c'est un ivrogne, ... pas un faignant...’

b. **pont** eune mason d'curé, mais d'curisses (R. Coudert)

‘pas une maison de curé, mais de curistes’

c. A n'ouvert qu'à huit heures, **po** dvant. (G. Devraine)

‘ça n'ouvre qu'à huit heures, pas avant’

Elle peut en outre s'associer avec la particule interro-exclamative *-ti* :

(9) a. J'avos-ti **pon** révé q'j'étois mort !, ‘Avais-je pas rêvé que j'étais mort !’(R.Coudert)

b. Vlo-ti **point** qu'un bieu jour, al m'annonce qu'al alloét v'nir (J. Varlet)

‘Ne voilà-t'il pas qu'un beau jour, elle m'annonce qu'elle allait venir’

c. J'les voés ti **po** déjà foère les grimaches (G. Devraine)

‘Ne voilà-t-il pas que je les vois déjà faire les grimaces’

Enfin, toutes les négations dominantes peuvent également être renforcées par *du tout(e)* :

(10)a. J'én sus **point** du tout au calme (E. Chivot)

‘Je ne suis pas du tout au calme’

b. Ma nan, pont al paroisse, o n'y êtes **pont** du toute (Raymond Coudert)

‘ Mais non, pas à la paroisse, vous n'y êtes pas du tout’

d. A n'm'étonne **po** du tout. (G. Devraine)

‘ça ne m'étonne pas du tout’

Que leur forme soit *pas*, *pon* ou *point*, les négations principales ne semblent donc pas se distinguer fondamentalement du marqueur français. On va voir qu'il n'en va pas de même pour les négations secondaires.

2.2. Les négations secondaires *pas* et *mie*

En dehors de Devraine qui l'utilise comme négation principale, la négation *pas* a deux emplois selon les auteurs, l'un contraint, l'autre libre.

Chez presque tous les auteurs, *pas* ne se rencontre que dans deux contextes, illustrés en (11) et (12) : soit, comme chez Calais et Duquet, devant *mal* (l'expression *pas mal* pouvant être, comme en français, paraphrasée par 'bien' ou par 'beaucoup') soit devant *coère* 'encore'. Certes, il pourrait s'agir d'un hasard, dû à l'aspect trop restreint du corpus. Néanmoins, sur les 267 occurrences de *pas* relevées chez Vasseur, absolument toutes sont en collocation avec *coère*⁶. Je considère donc que pour tous ces auteurs, l'usage de *pas* est figé⁷.

(11) a. in.ne tchaisse d'or, ch'étoait **pas mal** (J.P. Calais)

'une caisse d'or, c'était pas mal'

b. ny o **pas mal** ed braconniers qu'i cach'té su ses terres (P. Duquet)

'il y a pas mal de braconniers qui chassent sur ses terres'

(12) a. Au momint qu'éj t'écris, i n'a **po coère** un d'éclos. (G.Vasseur)

'Au moment où je t'écris, il n'y en a pas encore un d'éclos'

b. j'él sai bien monsieur qui n'est **pos couère** l'heure éd tchitteu, (R. Devismes)

'je le sais bien monsieur qu'il n'est pas encore l'heure de partir'

c. O n'o **pas coère** tout vu (A. Lacroix)

'On n'a pas encore tout vu'

De fait, cette collocation de *pas* avec *coère* transparait dans la carte 899 de l'ALF ('elle n'est pas encore mûre'), comme le montre l'illustration 6 : on y voit l'aire dialectale de *pon* et celle de *point* très largement rognées au profit de *pas*.

Pour trois auteurs contemporains en revanche, Varlet, Coudert et Beauvy, *pas* semble être en variation libre avec *point* : il se retrouve dans les contextes listés dans la section 2.1. Rappelons que chez ces trois auteurs (cf. section 1.2.), les deux variantes dialectales du marqueur principal, *point* et *pon* alternent également : chez eux, les diverses formes de marqueurs tendent donc à devenir

⁶ Dans sa grammaire des parlers du Vimeu, Vasseur (1996 :88) écrit :

« les négations *ne ...pwê* et *ne... mi* (*ne...pas* et *ne...mie*) sont les plus courantes. Cependant, lorsqu'il veut renforcer encore la négation, le Vimeusien n'hésite pas à utiliser le *pas* français, en fin de phrase :

i n lafra pa ! (il ne lâchera pas !)

a n ira pa ! (cela n'ira pas) » [je souligne, et je translitère en API, A.D.]

Mais nous n'avons pas trouvé trace de cet usage, y compris dans ses propres écrits.

⁷ On peut trouver *mal* et *coère* précédés d'autres négations, cf. (i) : la distribution de *pas* est limitée aux collocations avec *coère* ou *mal*, celle de *mal* ou *coère* n'est pas limitée aux collocations avec *pas*.

(i) o n'aveu seulemeint point coère ertoné eine palée d' terre ! 'on n'avait pas même encore retourné une pelletée de terre'(Ernest Dumont).

interchangeables, que leur réalisation soit ailleurs conditionnée géographiquement ou réponde à des emplois grammaticaux distincts. On peut faire l'hypothèse que leur usage reflète la koïnésation accrue le picard depuis la deuxième moitié du XXe siècle.

Les emplois de *mie*, eux, ne sont pas figés : *mie* se retrouve dans un certain nombre des contextes passés en revue dans la section 2.1. :

(13) a. Jé n' dis mie o pacequé j' su contre.

‘Je ne dis pas ça parce que je suis contre’ (G. Vasseur)

b. la forêt a n'est mie à inne énémonne blanche preu. (Jean-Luc Vigneux)

‘La forêt elle n’est pas à une anémone blanche près’

Néanmoins, on constate des lacunes dans sa distribution. Ainsi, on ne trouve jamais *mie* associé à la particule interro-exclamative *-ti*. Surtout, *mie* ne sert jamais à nier une structure infinitive, et n’apparaît ni comme négation de constituant ni dans les phrases averbales⁸. Sauf lacune du corpus, *mie* est donc grammaticalement contraint : il est exclu là où il ne dépend pas d’un verbe tensé explicite.

Les marqueurs secondaires, outre que leur répartition ne se fait pas sur une base géographique, se distinguent donc des marqueurs principaux par leur distribution syntaxique. Comme on va le voir, *mie* diffère également des négations principales par sa participation à la concordance négative.

3. Marqueurs de négation et concordance négative

Le français standard est une langue à concordance négative restreinte (cf. Corblin et Tovena 2003 pour une présentation générale). Comme d’autres langues romanes, il connaît le phénomène de la concordance négative (CN) : les mots-N comme *personne*, *rien*, *plus*, *jamais*, *nulle part*, expriment la négation (en association avec la particule préverbale *ne* dans le domaine d’un verbe tensé), mais ils peuvent se combiner dans une phrase sans que, dans une lecture non marquée, les négations logiques s’annulent entre elles, cf. (14a) : la phrase est interprétée comme contenant sémantiquement une seule négation. Mais dans des contextes plus marqués, leur combinaison peut donner lieu à une lecture dite de double négation (DN), où l’une des négations sert à réfuter un énoncé négatif, cf. (14b) :

⁸ Beauvy fait encore exception, cf. (i-ii). Il se démarque par le non-figement de *pas*, la coexistence des formes *point* et *pon*, un recours important et non contraint à *mie* : l’indifférenciation des marqueurs semble affecter maximalement l’auteur du corpus issu de la zone sud du domaine, réputée la plus fragile face à la pression du français.

(i) I cache apré ch'bâtiment d'Aïcha, mie rassuré. (‘Il cherche le bâtiment d’Aïcha, pas rassuré’)

(ii) J'on neuf moès, mie plus. (‘J’ai neuf mois, pas plus’)

(14) a. Il n'a **jamais** répondu à **personne**

CN : « ça n'a jamais été le cas qu'il réponde à quelqu'un »

b. Ce n'est pas vrai : il n'a **JAMAIS** répondu à **personne** !

DN : « cela n'est jamais arrivé qu'il ne réponde à personne »

Logiquement équivalent à « il a toujours répondu à quelqu'un »

Mais le français standard a cette particularité que le marqueur *pas* est exclu de la concordance négative : sa combinaison avec un autre mot négatif, comme en (15), produit toujours une lecture de double négation :

(15) Il n'a pas répondu à personne

DN : Ce n'est pas vrai qu'il n'a répondu à personne

*CN : # Il n'a pas répondu à quelqu'un

Comme on va le voir, en picard, le tableau s'avère plus complexe, et dépend du marqueur négatif impliqué.

3.1. La concordance négative en picard

En picard, la concordance négative semble à première vue possible aussi bien entre mots-N⁹ qu'entre marqueur négatif et mots-N, cf. respectivement (16) et (17) :

(16) a. a n'l'a **janmoais** dit à **parsonne** 'elle ne l'a jamais dit à personne' (E. Chivot)

b. J'm'in vos tchitter la terre, **person.ne** i m'voéro **pu** ! (J.-P. Calais)

'je vais quitter la terre, personne ne me verra plus'

c. Mais comme i n'sé rapploüot **pu** dé **rièn** [...] (A. Depoilly)

'mais comme il ne se rappelait plus de rien'

d. des plantes qu'o n'avouot **jamoais** vues **neune pèrt**. (G. Vasseur)

'des plantes qu'on n'avait jamais vues nulle part'

(17) a. Mais jé nn'ai **mie jamoais** yeu peur él moins du monne (E. Chivot)

'Mais je n'ai (pas) jamais eu peur le moins du monde'

b. un piot molet d'alcool a n'a **mie jamoais** foait d' mau à parsonne, (G. Vasseur)

'un petit peu d'alcool, ça n'a (pas) jamais fait de mal à personne'

c. ch'est qu'i n'feut **point** s'fier à **rien** ! (P. Duquet)¹⁰

⁹ Nous n'examinons ici que les mots-N qui fournissent le plus de données dans Picartext : *personne, rien, jamais, plus*. Comme en français, toutes ces expressions sont susceptibles d'apparaître avec une interprétation négative en réponse elliptique, comme en (i) :

(i) À quoè qu'a leuz a servi ? À rien , Polyte ! 'A quoi est-ce que cela leur a servi ? À rien, Polyte !' (G. Vasseur).

‘c’est qu’il ne faut (pas) se fier à rien’

Contrairement à ce qui a été noté pour le français du Québec (cf. Déprez et Martineau, 2006 : 225), la présence du marqueur postverbal est aussi possible avec un mot-N en position sujet même si le marqueur de négation ne c-commande pas un autre mot-N :

(18) a. **Pèrson-ne** i n'voreu **mie** d'elle pour és mèrieu. (A. Depoilly)

‘Personne ne voudra (pas) d’elle pour se marier’

b. **Parsonne** n'a **poé** foait attention à li. (Gaston Vasseur)

‘Personne n’a (pas) fait attention à lui’

Quoique bien représentée, la cooccurrence d’un marqueur négatif avec un mot-N reste cependant facultative : dans notre corpus, seuls 5 à 15% des énoncés comportant un mot-N comportent en sus un marqueur de négation (MN).

	(ne) jamais	(ne) rien	(ne) personne	(ne) plus
total mots-N	1530	2085	451	2861
avec MN	107	130	72	158
%	6,99%	6,24%	15,96%	5,52%

Tableau 3 : Proportion de concordance négative avec un marqueur de négation

Cette faible proportion explique que ce type de concordance optionnel échappe aux enquêtes de l’ALF, malgré la présence de plusieurs contextes pertinents (cartes 900 ‘elle n’est plus (entière) /il ne (bougeait) plus’, 1154 ‘nous ne le revîmes plus’, 673 ‘nous n’en aurons (guère)’): il est connu que dans une enquête reposant sur la traduction en dialecte d’une phrase donnée dans la langue standard (sur le principe une question-une réponse), on obtient la structure la plus disponible, et, généralement, la plus proche de la structure standard.

Le picard se distingue donc à la fois du français standard, par la participation du marqueur négatif à la concordance, et des langues romanes à concordance généralisée, par la présence facultative de ce dernier, et par l’indifférence de la position du mot-N. Dans la section suivante, nous montrons par ailleurs que les possibilités de concordance négative sont contraintes par le statut des marqueurs négatifs, et ce de manière variable selon les locuteurs.

3.2. Affinités électives : quel marqueur négatif avec quel mot négatif ?

De fait, l’examen attentif des données révèle l’existence de trois profils distincts de locuteurs.

Un premier groupe d’auteurs semble ne jamais employer la concordance négative avec un marqueur négatif : il s’agit d’Ambre (Artois) et de Lacroix (Ponthieu), qui utilisent tous deux *point* comme négation dominante ou exclusive. Ce sont également les deux auteurs de notre corpus qui

¹⁰ Comme le montre cet exemple, la concordance entre le marqueur négatif et le mot-N n’est pas strictement locale, pas plus qu’entre deux mots-N en français standard (voir par exemple Godard 2004 : 363) : elle peut se faire avec un mot-N enchâssé dans une construction infinitive complément.

n'utilisent jamais *mie*, contrairement à d'autres auteurs contemporains des mêmes zones dialectales. Pour ces deux auteurs, il pourrait donc s'agir d'un signe d'attrition du dialecte, sous la pression du français – le *pas* français étant juste remplacé superficiellement par la forme locale *point*. Mais ce sont aussi les auteurs pour lesquels nous avons, globalement, le moins d'occurrences de phrases incluant un mot-N, donc il n'est pas sûr que ces résultats soient significatifs.

		RIEN				PARSONNE				JAMAIS				PLUS			
		Σ	mie	poïn	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po
Ponthieu	A. Lacroix(1956)	3				1				6				4			
Artois	J. Ambre(1943)	4				1				1				16			

Tableau 4 : auteurs sans concordance négative avec un marqueur postverbal¹¹

Un deuxième groupe d'auteurs n'utilise la concordance négative qu'avec *mie* : Chivot et Devismes (Vimeu), Beauvy (Oise), Coudert et Flour (Artois) et Devraine (Vermandois). Ce comportement n'est pas corrélé à la forme de leur négation principale, puisqu'on la retrouve dans ce groupe sous ses trois formes : *pas* pour Devraine, *point* pour Chivot, Devismes et Beauvy, *pon* pour Coudert et Flour. La diachronie ne semble pas non plus directement pertinente, puisque ces auteurs appartiennent à toutes les générations représentées.

		RIEN				PARSONNE				JAMAIS				PLUS			
		Σ	mie	poïn	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po
Vimeu	E. Chivot (≈1901)	61	2			9	1			66	5			88	7		
	R. Devismes (1915)	21	2			6				20	2			75	5		
Oise	F. Beauvy (1944)	39	1			22	3			39	7			60	3		
Artois	R. Coudert (†2002)	11	1			9				70	2			80	6		
	D. Flour (1948)	1	1			0				0				1			
Vermand.	G. Devraine (1880)	202	10			35	1			195	1			157	2		

Tableau 5 : auteurs effectuant la concordance négative uniquement avec *mie*

Sous réserve que ces résultats soient représentatifs, on peut donc supposer que, pour ces locuteurs, quelles que soient les propriétés qui empêchent le marqueur *pas* de participer à la concordance négative en français standard, leur marqueur principal les partage, tandis que *mie* constitue un marqueur de type distinct. Une hypothèse possible est que *mie*, dans leur répertoire, quantifie sur des éventualités, et n'est pas un pur opérateur logique comme *pas* ou *point*.

¹¹ Dans les tableaux, le Σ indique le total d'occurrences.

Enfin, un troisième profil de locuteurs se dégage du corpus. C'est le groupe le plus fourni, puisqu'il comprend Dumont, Depoilly, Leclercq et Vasseur (Vimeu), Vigneux (Ponthieu), Accart (Artois), ainsi que tous les auteurs de l'Amiénois et du Santerre (Voisselle, Duquet, Varlet, Calais et Souverain). Toutes les aires, et toutes les générations, sont concernées, et leur négation principale peut prendre les formes *point* ou *pon*. Le détail des chiffres est donné dans le tableau 6.

		RIEN			PARSONNE			JAMAIS			PLUS		
		Σ	mie	point	Σ	mie	point	Σ	mie	point	Σ	mie	point
Vimeu	E. Dumont (né en 1863)	47		1	15	1	1	22	1		57	4	
	A. Depoilly (né en 1901)	91	3		39	2	2	97	5		138	8	
	G. Vasseur (né en 1901)	1087	41	22	200	22	22	702	65	1* ¹²	1483	56	
	J. Leclercq (né en 1931)	62	3		19	2	1	28	3		94	1	
Ponthieu	J.L. Vigneux (né en 1858)	44	2	4	13		3	36			71	1	
Amiénois	A. Voisselle (né en 1852)	9			5		1	13			25		
	P. Duquet (né en 1918)	141	16	1	20	3	1	110	11		254	65	
	J. Varlet (né en 1933)	89	2		27		1	65			27		
	J.P. Calais (contemporain)	145	7	2	28	1	1	99	2		193	8	
Santerre	A. Souverain (né en 1934 ?)	6			3		1	9			0		
Artois	A. Accart (né en 1947)	14			4		1	9			38	2	
		1735	74	30	373	31	35	1190	87		2380	145	

Tableau 6 : Auteurs avec spécialisation de la concordance négative

Ces chiffres montrent que ce groupe se caractérise par une spécialisation partielle du marqueur négatif selon le mot-N. *Mie* peut participer à une chaîne de concordance avec tous les mots-N, qu'ils soient à valeur nominale, comme *personne* ou *rien*, ou temporelle, comme *jamais* ou *plus* ; *point/pon*, en revanche, ne participe à une chaîne de concordance qu'avec les mots-N à valeur nominale – jamais avec les adverbiaux temporels, bien que le nombre d'occurrences de ces derniers en concordance négative soit équivalent voire supérieur.

On a ainsi chez un même auteur, avec *mie*, les diverses combinaisons en (19), alors que *point* n'apparaît que dans des phrases comme (20) :

¹² Cette unique occurrence, citée en (i), est en fait un *point coère*. Nous l'excluons des décomptes, au même titre que les *pas coère*, cf. (ii) : ils méritent une étude spécifique.

(i) I feut no servir dins des tasses lo qu'o n'o point coère jamaois bu.(G. Vasseur)

'Il faut nous servir dans des tasses où on n'a encore jamais bu'.

(ii) Parsonne n'os- sait po coère ! 'Personne ne le sait encore' (G. Vasseur)

(19) a. Tout l' monne raisonne ! O n'est **mie pu** si bête. (VASSEUR)

‘Tout le monde raisonne ! On n’est plus aussi bête.’

b. D'abord, o n'a **mie jamoais** vu un calémichon invaleu un héricchon ! (VASSEUR)

‘D’abord, on n’a jamais vu une limace avaler un hérisson !’

c. i n'avouot **mie** bzoin d' **parsonne** pour li montreu chu cmin (VASSEUR)

‘il n’avait besoin de personne pour lui montrer le chemin’

d. Ch'est mie leuz ongnons ; i n'y connoait'té **mie rien** ! (VASSEUR)

‘C’est pas leurs oignons ; ils n’y connaissent rien’

(20) a. O, bien intindu, i n' l'a **point** dit à **parsonne** (Gaston VASSEUR)

‘Oh, bien entendu, il ne l’a dit à personne’

b. ch'étoouot des préqueutions, mais qu'a n' servirouot **point** à **rien**. (Gaston VASSEUR)

‘C’était des précautions, mais qui ne serviraient à rien.’

3.3. Synthèse et pistes d’analyse

Une synthèse globale des résultats donne donc le tableau suivant :

- *Pas*, en dehors de ses emplois figés (*pas coère*, *pas mal*), peut être marqueur principal dans les zones de contact entre aires dialectales, mais il n’entre dans le système de la concordance négative ni chez Devraine, pour qui il constitue la négation principale, ni chez Beauvy qui en fait un emploi atypique comme négation secondaire non contrainte : tous deux recourent exclusivement à *mie* dans ce cas. *Pas/po*, quand il est disponible de manière productive chez un auteur, semble être l’équivalent du *pas* du français standard, soit par interférence avec le système standard, soit par évolution diachronique parallèle.
- *Mie* est présent dans les diverses aires, mais toujours au titre de négation secondaire. Il permet toujours la concordance négative, avec tous les mot-N. En revanche, il n’est présent que dans des propositions à verbe tensé.
- *Point/Pon* est le marqueur principal à l’intérieur des deux grandes aires dialectales qui déterminent sa forme, sans restriction de distribution, mais ses propriétés varient selon les locuteurs. Pour certains (groupe 1 et 2), à l’instar de *pas*, il est exclu du système de la concordance négative, que ces locuteurs autorisent celle-ci (groupe 2) ou *pas* (groupe 1) avec *mie* : il apparaît donc comme un équivalent fonctionnel du *pas* français. Pour d’autres en revanche (groupe 3), il peut entrer dans le système de la concordance, mais de façon restreinte : uniquement en corrélation avec un quantifieur de type nominal.

Intégrer ces données dans les débats sur l’analyse de la concordance négative (cf., parmi d’autres, Déprez 1997, Rowlett 1998, Giannakidou 2000, Herburger 2001, de Swart et Sag 2002, Corblin et Tovenà 2003, Zjeilstra 2009), dépasse largement le cadre de cet article, d’autant que

certaines données cruciales n'ont pas encore pu être établies, comme la possibilité ou non d'obtenir une lecture de double négation ou la disponibilité des divers mots-N (voire de *mie* ou *point*) dans des contextes non négatifs légitimant habituellement des termes à polarité négative (interrogatives, protases des conditionnelles, par exemple).

Néanmoins, les données picardes fournissent une configuration typologique à notre connaissance inédite, et donc susceptible d'alimenter ces débats. Tout d'abord les mots-N impliqués dans la concordance négative peuvent avoir une interprétation négative sans la présence d'un marqueur négatif ; *mie* et, partiellement, *point*, peuvent participer, mais facultativement, à la CN avec ces mots-N pré- ou postverbaux – ils sont à la fois possibles mais non indispensables : les mots-N en picard sont donc bien des expressions négatives, ce qui invalide une analyse des mots-N comme quantifieurs non négatifs (cf. par exemple Giannakidou, 2000). Par ailleurs, les possibilités contrastées de *mie* et de *point* rendent difficile une analyse de la CN par un procédé de quantification résomptive, sous une forme ou une autre (cf. par exemple Zanuttini 1997, de Swart & Sag 2002) : en l'état, ces analyses ne prédisent pas que la CN puisse être sensible aux propriétés lexicales (entités, plages temporelles) des divers mots-N, ni pourquoi seuls certains marqueurs négatifs la permettent.

Il semble nécessaire d'envisager que la contribution sémantique des marqueurs négatifs à la négation phrastique puisse être plus complexe qu'on ne le suppose généralement, et que, par exemple, la contribution négative exacte de *mie* se distingue de celle de *pas* et de *point/pon*¹³. *Mie*, qui n'apparaît que dans des propositions tensées, pourrait par exemple être une négation associée à des éventualités par l'intermédiaire aussi bien du temps verbal que de l'adverbe temporel. *Point/pon* apparaît, lui, comme une forme ambiguë. Lorsqu'il est marqueur principal, il se comporte comme le *pas* français (standard)¹⁴. Les locuteurs du groupe 3 pourraient en outre disposer d'une forme homophone entrant en concordance uniquement avec *personne* et *rien*, parce que, du fait de sa possible origine partitive (Price 1997), elle garderait un statut de négation d'entités.

Les pistes d'analyses esquissées ici feront l'objet de nos recherches ultérieures. Celles-ci, outre la recherche en corpus de contextes non étudiés à ce stade, comme les contextes de polarité négative, bénéficieront des nouvelles enquêtes de terrain menées dans le cadre du projet Symila. S'appuyant sur les résultats de travaux préliminaires comme celui-ci, elles permettront par exemple de vérifier que *mie* est réellement exclu des contextes non tensés, et de tester la possibilité d'obtenir une lecture de double négation avec les divers marqueurs. Même si plus d'un siècle séparent les

¹³ Sans qu'on puisse à ce stade évaluer sa possible ressemblance avec le *mica* italien (Cinque 1976). Cochet (1933 : 230) note cependant à l'entrée *mie* de son glossaire, pour le parler de Gondecourt (Nord), qui est dans l'aire *nin* non étudiée ici : « ne pas (surtout avec une idée de contradiction) ».

¹⁴ Sous réserve qu'il permette, au moins dans les contextes de réfutation, une lecture de double négation.

enquêtes de l'ALF et les futures enquêtes de Symila, le système paraît en effet relativement stable quant au comportement de *mie*. Sa présence dans le répertoire des auteurs, si elle peut connaître des variations dans sa proportion selon les régions, n'est corrélée à aucune variable diachronique ni diatopique, pas plus que son affinité élective avec la concordance négative : le statut particulier de *mie* semble donc être un trait de fond du système linguistique picard dans son ensemble.

Conclusion

Cette étude a permis de dresser un premier tableau général de la négation en picard, et de sa variation. Le picard se distingue du français par la persistance, chez tous les locuteurs, d'au moins deux marqueurs postverbaux productifs, la forme du marqueur principal étant géographiquement conditionnée, tandis que la similarité de certaines formes peut occulter leurs propriétés contrastées. Ainsi, selon les locuteurs, *pas* peut constituer une négation productive, principale ou secondaire, qui se comporte comme son équivalent en français standard, alors que chez la plupart d'entre eux, elle n'apparaît qu'en collocation avec *coère* ou *mal*. *Mie* en revanche constitue toujours une négation secondaire, qui nécessite la présence d'un verbe tensé, et est compatible avec la concordance négative quel que soit le mot-N avec lequel il est en cooccurrence : mais pour certains locuteurs, elle est le seul marqueur négatif à détenir cette dernière propriété, tandis que pour d'autres, elle la partage avec *point/pon* en cooccurrence avec les indéfinis négatifs *personne* et *rien*. En dehors de ce groupe (conséquent) de locuteurs, *point/pon* en revanche, s'aligne sur le fonctionnement de *pas*.

Ce premier panorama de la négation en picard reste bien sûr à confirmer, par l'étude d'un corpus plus large, et par des enquêtes incluant les jugements de locuteurs, afin de vérifier si les lacunes dans la distribution de certaines formes sont un hasard dû au corpus, ou correspondent à de réelles exclusions. Il reste également à étudier le comportement tant des divers marqueurs que des mots-N dans les contextes pouvant favoriser les lectures de double négation et dans les contextes à polarité négative. Mais si ce tableau se confirme, il pourrait apporter une contribution inédite à l'étude de la négation verbale et de ses rapports avec la concordance négative, et, par sa proximité avec le français, à l'étude de la micro-variation. En particulier, il peut apporter un éclairage nouveau aux débats sur le mécanisme même de la concordance négative, et au fait qu'elle prenne sa source dans les traits lexicaux du marqueur négatif, comme semblent le suggérer les présentes données, et/ou dans ceux des mots-N.

Références

AUGER Julie et Anne-José VILLENEUVE, 2008, « Ne deletion in Picard and in regional French : Evidence for distinct grammars », in Miriam MEYERHOFF & Naomi NAGY (éds), *Social Lives*

- in Language – Sociolinguistics and multilingual speech communities*. Amsterdam, Benjamins, p. 223-247.
- CINQUE Guglielmo, 1976. « Mica ». *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Padova* 1, p. 101-112.
- COCHET E. , 1933, *Le patois de Gondrecourt (Nord)*. Paris, Droz.
- CORBLIN Francis, DÉPREZ Viviane, de SWART Henriëtte & Lucia TOVENA, 2004, « Negative Concord », in Francis CORBLIN & Henriëtte de SWART (éds), *Handbook of French Semantics*. Stanford, CSLI Publications, p. 417-452.
- CORBLIN Francis et Lucia TOVENA, 2003, « L'expression de la négation dans les langues romanes », in Danièle GODARD (éd.), *Les langues romanes : Problèmes de la phrase simple*. Paris, CNRS Editions, p. 281-343.
- DÉPREZ Viviane, 1997, « Two Types of Negative Concord », *Probus* n° 9, p. 103-142.
- DÉPREZ Viviane et France MARTINEAU, 2006, « Pour une approche Micro-paramétrique de la Concordance Négative Francophone », in Francis CORBLIN, Sylvie FERRANDO & Lucien KUPFERMAN, *Indéfini et Prédication*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, p. 217-233.
- De SWART Henriëtte & Ivan SAG, 2002, « Negative Concord in Romance », *Linguistics and Philosophy* n°25, p. 373-417.
- GIANNAKIDOU Anastasia, 2000, « Negative...Concord », *Natural Language and Linguistic Theory* n° 18, p. 457-523.
- GODARD Danièle, 2004, « French Negative Dependency », in Francis CORBLIN & Henriëtte de SWART (éds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 351-389.
- HERBURGER Elena, 2001, « The negative concord puzzle revisited », *Natural Language Semantics* n° 9 (3), p. 289–333.
- LARRIVÉE Pierre, 2007, *Du tout au rien : libre-choix et polarité négative*. Paris, Champion.
- LEDIEU Alcius, 1912, *Petite grammaire du patois de Démuin*. Paris, A. Picard.
- LOUDON Antoine, 1640, *Grammaire française rapportée à l'usage du temps*. Paris, 2^e ed.
- PRICE Glanville, 1997, « Negative particles in French », in Gregory STEWART & David A. TROTTER (éds), *De mot en mot: Aspects of medieval linguistics. Essays in honor of William Rothwell*. Cardiff, University of Wales Press, p. 173-190.
- ROWLETT Paul, 1998, *Sentential Negation in French*. Oxford, Oxford University Press.
- VASSEUR Gaston, 1996, *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme). Avec considération spéciale du dialecte de Nibas*. Abbeville, Paillart.
- ZANUTTINI Raffaella, 1997, *Negation and Clausal Structure: A Comparative Study of Romance Languages*. New York, Oxford University Press.

ZEIJLSTRA Hedde, 2009, « On French Negation », à paraître dans *Proceedings of BLS 35*.
<http://ling.auf.net/lingbuzz/000885>.

Sources des données

Picartext : <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/index.php>

Edmont, Edmond & Jules Gilliéron, 1902–1910, *Atlas linguistique de la France*. Paris, Champion.

Carton, Fernand & Maurice Lebègue, 1998, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Vol. 2.
Paris, Ed. CNRS.

Annexe 1 : Illustrations

Carte 1083: "on ne peut pas (dormir)": ne-drop



Carte 1082: "je ne peux pas (perdre)": ne-drop



Carte 917: "Pourquoi ne vous mariez-vous pas?": NE-drop



Carte 897: (j'ai cru) qu'ils ne (viendraient) pas: NE-drop

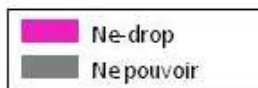


Illustration 1 : Chute du *ne* préverbal dans quatre cartes de l'ALF (moitié nord)

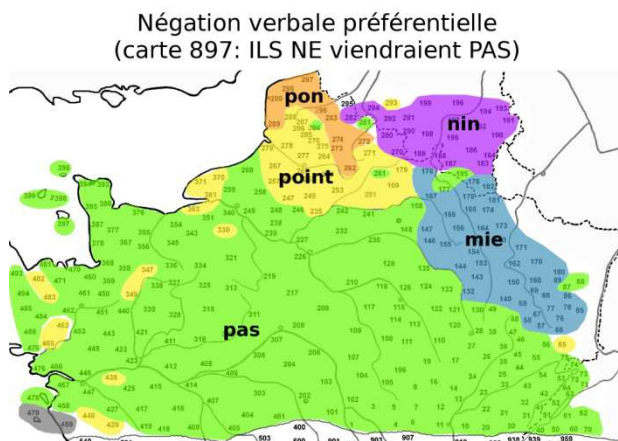


Illustration 2 : répartition des marqueurs dans l'ALF (moitié nord)

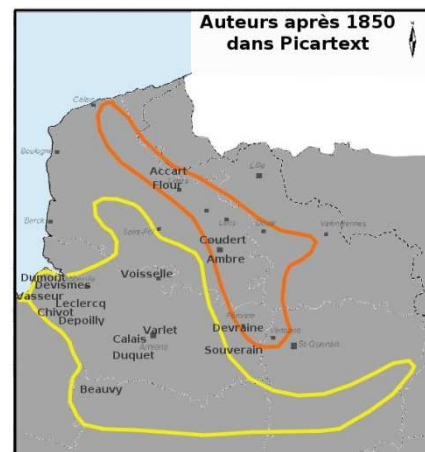


Illustration 4 : Auteurs dans Picartext

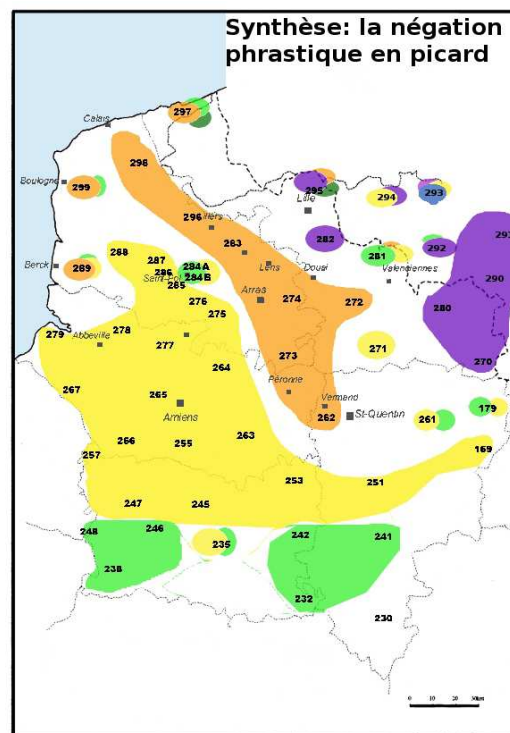
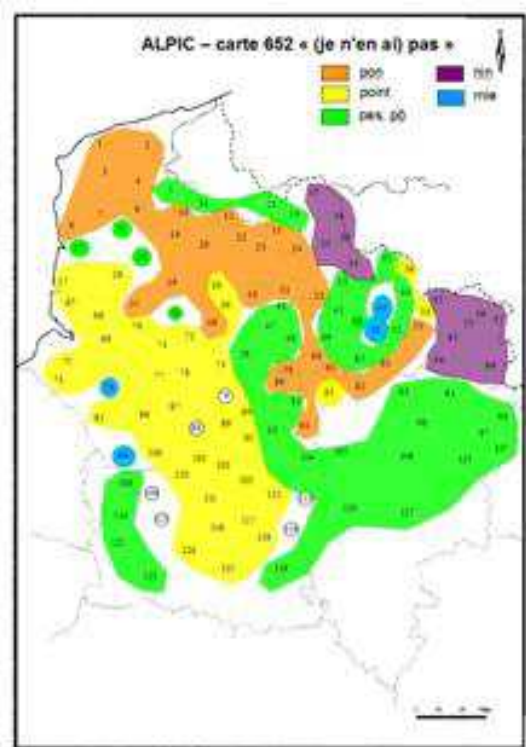


Illustration 3 : Répartition des marqueurs postverbaux dans l'ALPic et dans l'ALF

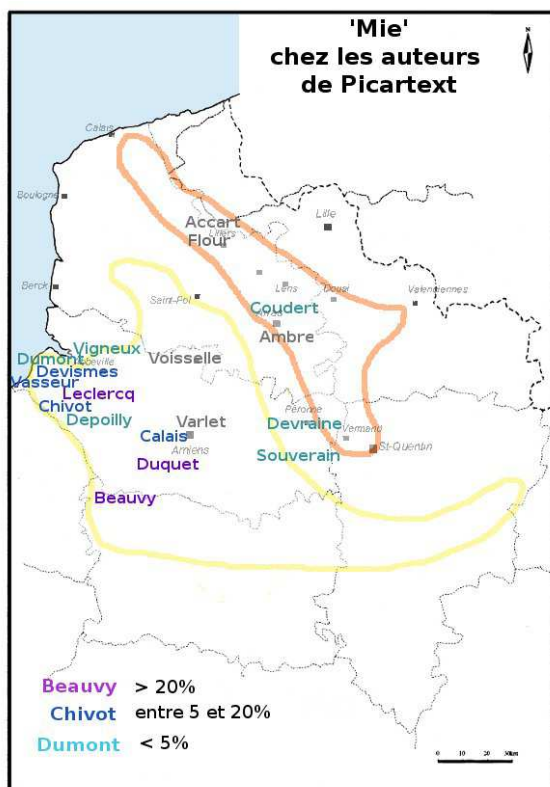


Illustration 5 : Disponibilité de *mie* chez les auteurs de Picartext

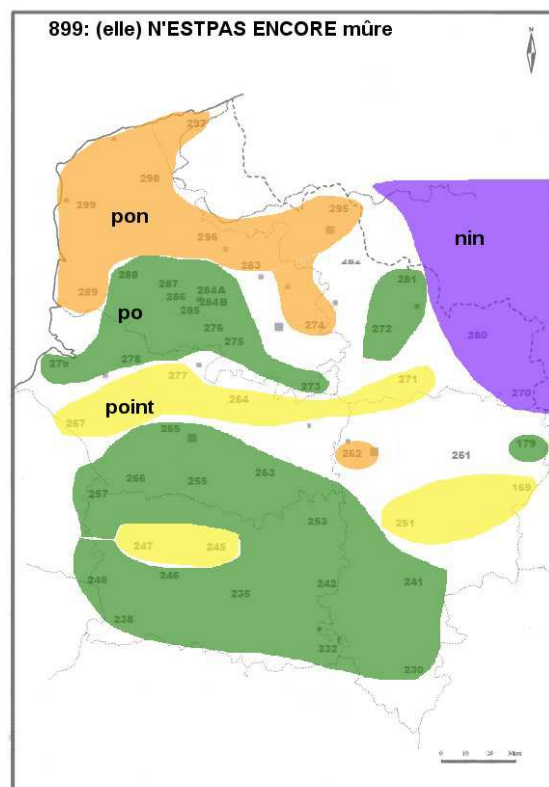


Illustration 6 : Extension du domaine de *pas* dans *pas encore*

Annexe 2 : Tableau complet de la répartition des marqueurs négatifs selon les expressions négatives

		RIEN				PARSONNE				JAMAIS				PLUS			
		Σ	mie	poin	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po	Σ	mie	point	po
Vimeu	Dumont	47		1		15	1	1		22	1			57	4	*	
	Depoilly	91	3			39	2	2		97	5			138	8	*	
	Chivot	61	2			9	1			66	5			88	7	*	
	Vasseur	1087	41	22	3*	200	22	22	2*	702	65	1*	2*	1483	56	*	
	Devismes	21	2			6				20	2			75	5		
	Leclercq	62	3			19	2	1		28	3			94	1		
Ponthieu	Lacroix	3				1				6				4			
	Vigneux	44	2	4		13		3		36				71	1		
Amiénois	Voisselle	9				5		1		13				25			
	Duquet	141	16	1		20	3	1		110	11			254	65		
	Varlet	89	2			27		1		65				27			
	Calais	145	7	2		28	1	1		99	2			193	8		
Santerre	Souverain	6				3		1		9				0			
Oise	Beauvy	39	1			22	3			39	7			60	3		
Artois	Ambre	4				1				1				16			
	Accart	14				4		1		9				38	2		
	Coudert	11	1			9				70	2			80	6		
	Flour	1	1			0				0				1			
Vermand.	Devrainne	202	10			35	1			195	1			157	2		
		2077	91	30	3*	456	36	35	2	1589	104	1*	2*	3178	158	0	0

* : en collocation avec *coère*.